



«Le glacier est aussi un objet patrimonial»

EXPOSITION «Regarder le glacier s'en aller» prend toute la Suisse à témoin de la disparition de ses géants des Alpes à travers le regard de quelque 70 artistes qui présentent des œuvres dans plus de 35 lieux. Rencontre avec Bernard Fibicher, commissaire de ce monumental projet

PROPOS RECUEILLIS
PAR ÉLÉONORE SULSER
@eleonoresulser

INTERVIEW

Danser sur la glace qui fond, contempler le nouveau monde, saluer les disparus, se souvenir de leur force passée, retrouver ce que nos ancêtres ont vu, deviner ce qu'il en restera. Parce que la disparition des glaciers n'est pas qu'une affaire de rapports scientifiques et de médias, parce qu'il faut aussi l'éprouver, la comprendre, la rêver ou la cauchemarder peut-être, l'artiste Carmen Perrin a proposé il y a trois ans à ses amis Lorette Coen, curatrice et journaliste passionnée par l'architecture et le paysage, et Bernard Fibicher, historien de l'art et curateur, d'organiser une grande exposition inti-

tulée *Regarder le glacier s'en aller*. Alors qu'il quittait la direction du Musée des beaux-arts de Lausanne, qu'il occupait depuis 2007, Bernard Fibicher s'est lancé avec enthousiasme dans ce projet géant où quelque 70 artistes exposent dans plus de 35 lieux.

Qu'est-ce qui vous a décidé à participer à ce projet? Je connais Carmen Perrin depuis toujours, Lorette Coen depuis longtemps. Moi-même, ça fait un certain temps que, comme beaucoup de directeurs ou de directrices d'institutions en Suisse et dans

le monde, j'ai commencé à réfléchir à la durabilité, à l'influence du climat sur le fonctionnement d'un

musée, etc. Le thème m'a séduit et j'ai trouvé qu'il y avait largement matière à exposition: un sujet magnifique, défendu par des gens magnifiques et donc, j'ai décidé d'être de la partie. La première idée, c'était de faire une exposition dans un lieu à trouver. J'ai proposé autre chose. Car le but était de faire réfléchir un maximum de gens, il fallait aller vers eux, ne pas concentrer cette manifestation en un seul endroit mais multiplier les sites, quitte à aller sur des glaciers pour des performances, pour des travaux artistiques, etc. Elles ont accepté.

Ainsi donc, c'est une exposition qui a

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
https://www.letemps.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 34'118
Parution: 6x/semaine



Page: 20
Surface: 120'064 mm²

M
L
H
L **MUSÉE**
HISTORIQUE
LAUSANNE

Ordre: 1074125 Référence: 92508478
N° de thème: 038.095 Coupure Page: 2/4

lieu simultanément dans plusieurs lieux, mais qui se concentre sur l'été. Pourquoi? Pour attirer les gens, nous avons choisi le moment du tourisme, de juillet à septembre. Du reste, après la mi-octobre, la plupart des cols alpins ferment et je voulais que les gens puissent voir des glaciers. Et nous serons présents auprès de plusieurs glaciers suisses absolument magnifiques, le glacier d'Aletsch, le glacier du Rhône, le glacier de Ferpècle, le glacier du Mont-Miné mais également, dans le canton de Berne, le glacier de Rosenlauri, un site extraordinaire qui possède un hôtel historique et qu'on ne connaît pas en Suisse romande. Et voilà, l'exposition a lieu dans des musées, des institutions, des glaciers, des hôtels qui conservent la mémoire de ce tourisme alpin qui attire depuis longtemps une clientèle internationale.

L'idée d'éclater la manifestation, c'était un souci écologique? Nous voulions une exposition si possible sans transport d'œuvres. Nous avons travaillé là où il y avait déjà quelque chose; là où il y a des glaciers, et des représentations de glaciers, dans les musées surtout. La plupart ont accepté le défi et mettent en évidence une, deux, trois, 15 œuvres de leur collection liées à notre thématique. Le musée d'Aarau par exemple consacre six salles à des œuvres tirées de leur collection.

Ainsi se côtoient des œuvres d'art contemporain et des œuvres patrimoniales tirées des collections suisses? Tout à fait. Le Kunsthaus de Zurich, par exemple, met en évidence deux œuvres, l'une de Johann Heinrich Wüest, Le Glacier du Rhône de 1775, un tableau ancien, puis Hautes-Alpes, glacier et pics neigeux, de Félix Vallotton, qui date de 1919. Mais le Kunsthaus de Zurich a aussi organisé un artist talk – comme on dit en bon français – avec Uriel Orlow, sur le thème des glaciers... Voilà un exemple. Il y a

d'autres types de participation. Chacun fait selon ses moyens, ses collections, ses intérêts. Certains musées ont organisé eux-mêmes ce qu'ils présentent, d'autres m'ont demandé de participer ou d'amener une ou deux œuvres plus contemporaines pour actualiser le discours. L'idée est de jouer sur quatre siècles, du XVIIIe au XXIe. Il fallait élargir le propos, puisque le glacier, par définition, est aussi un objet patrimonial.

Quels sont les fils rouges de ces expositions multiples? En faisant ma recherche, je suis tombé sur beaucoup d'œuvres de qualité. Nous avons écarté des œuvres trop spectaculaires et qui demandaient une mise en scène importante, de gros moyens pour des raisons financières mais aussi écologiques. J'ai reçu beaucoup de propositions d'artistes qui avaient entendu parler du projet, dont certaines absolument magnifiques que j'ai intégrées. De plus en plus d'artistes s'intéressent aux glaciers et il fallait absolument donner à entendre des voix nouvelles, des voix différentes au sein des discours artistiques et scientifiques qui généralement tendent vers un certain catastrophisme. Même si nous restons proches du discours scientifique, nous voulons proposer un autre regard, une autre sensibilité, un autre discours, essayer de trouver des rituels pour accompagner cette disparition des glaciers. Voilà ce qui m'a guidé dans la quête des œuvres.

Vous vouliez créer une sorte de «requiem»? Oui. Mais sans faire pleurer les gens. Le requiem, c'est de la belle musique. On peut même trouver, je ne veux pas dire du positif, mais un rituel justement, quelque chose qui passe par le corps, par la musique, par la danse, par la performance, par les beaux-arts, pour nous sensibiliser à cette disparition des glaciers. Il s'agit de susciter une autre relation avec la

nature, plus fine, plus intime, plus personnelle. Il faut donc que les gens aillent voir ces glaciers. Nous nous y employons, même s'il ne s'agit pas de créer un tourisme de masse vers les glaciers, ce serait contreproductif. D'ailleurs, pour toutes les manifestations en haute montagne, nous avons calé performances, concerts, etc., sur l'offre des transports publics.

Avez-vous fait des découvertes qui vous ont particulièrement enthousiasmé? Oui, beaucoup. Il y a notamment cette artiste d'origine haut-valaisanne, Rahel Oberhammer, qui est venue me voir pour me présenter son projet Traces of disappearance, sur lequel elle travaillait depuis une année, pour lequel elle avait reçu un peu d'argent d'une fondation. Je ne la connaissais pas. Là, je reviens de Berne où elle était en train d'installer sur la piazza du Musée d'histoire de Berne une sorte de monument composé de 900 stèles de pierre, placées debout, dont chacune représente un glacier disparu, sur les quelque 2000 recensés en Suisse en 1850. Une œuvre magnifique.

Comment tracer les contours d'une telle manifestation? Au départ, nous voulions privilégier les trois mois d'été. Or, la première exposition a commencé mi-février à Aarau, puis à la mi-mars au **Musée historique de Lausanne**, puis au Musée valaisan des bisses, au Jardin des glaciers de Lucerne, etc. La dernière manifestation aura lieu le 21 novembre à la Fondation Jan Michalski à Montricher. Nous sommes allés en deçà et au-delà du cadre. S'agissant du cadre géographique, au départ, je voulais aller en France voisine, à Chamonix, Chambéry et jusqu'à Grenoble, où se trouve un des plus grands centres d'études des glaciers en Europe, sans oublier que le musée de la ville possède quatre œuvres absolument magnifiques sur ce

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 34'118
Parution: 6x/semaine



Page: 20
Surface: 120'064 mm²

M
H L **MUSÉE
HISTORIQUE
LAUSANNE**

Ordre: 1074125 Référence: 92508478
N° de thème: 038.095 Coupure Page: 3/4

thème. Nous voulions aussi aller vers l'Italie. Mais ce n'était plus gérable, du point de vue organisationnel et financier. Et pourtant, il y a un mois, on a quand même intégré Chamonix – où sera proposée notamment une œuvre gastronomique inspirée par les structures du glacier – et Annemasse, avec la Villa du Parc.

C'est énorme, pensez-vous qu'on peut tout voir? Oui, au moins 70 artistes, avec 35 lieux et même un peu plus...

je ne les compte plus! L'idée est de susciter l'intérêt localement, puis chaque endroit donnera des informations sur ce qui se passe ailleurs, afin de donner envie aux gens. Il est possible que personne, au final, ne pourra voir l'ensemble, à part moi. Mais il y aura peut-être des passionnés qui feront le périple complet. Ce serait génial!

D'autant que nous ne prévoyons pas de catalogue. Nous espérons en revanche faire un film. Nous voudrions mandater une artiste, superbe, qui serait en mesure de

créer une nouvelle œuvre, un film, à partir de toutes ces œuvres. Mais pour l'instant, nous n'avons pas les moyens de lancer la production. La recherche de fonds n'est pas facile, malgré le thème de la disparition des glaciers, qui devrait concerner tout le monde. ■

Lancement du projet «Regarder le glacier s'en aller» à Gletsch, au pied du glacier du Rhône, le dimanche 7 juillet dès 12h30. **Programme complet:** artforglacières.ch



«De plus en plus d'artistes s'intéressent aux glaciers et il fallait donner à entendre des voix nouvelles»



Dans le cadre de l'exposition, ici, l'une des œuvres de Maya RoCHAT exposées au château de Gruyères, «Fleurs protégées de la Suisse no 5». (MAYA ROCHAT)